LES PRIMAIRES,
ou le citoyen pris au piège
de l'élection présidentielle

l'atelier politique fédéral de LVN
15/1/2017

Avant d'entamer deux bonnes heures de discussion sur les primaires, nous avions commencé à en parler en déjeunant : *« - je trouve que ces primaires perturbent le jeu politique ; - moi je pense qu'elles sont, au contraire, l'occasion de débats et d'éclaircissement des positions des uns et des autres..... »*. Voilà qui introduit bien le débat. Quel bilan faire des primaires ?

Au moment de notre débat, les primaires touchaient à leur fin. Nous avions eu celle des Verts, de la Droite et du Centre, nous étions à la fin de celle de « La belle alliance populaire». Les primaires citoyennes avaient aussi abouti. Qu'en penser ?

Point de départ : étant ouvertes, les primaires remplacent les partis dans la désignation des candidats à l'élection présidentielle. Certaines sont conçues par les grands partis pour en rassembler de plus petits autour d'eux. Elles donnent lieu, avant le vote, à des débats publics. Ainsi ce qui était occulte devient visible ; moins de coulisses et plus de scène. Du coup, les citoyens ont d'avantage le sentiment de participer à ce qui est devenu, en France, le grand moment politique : la désignation de celui qui va maîtriser l'exécutif. Résultat d'une constitution qui concentre les pouvoirs et donne le primat à l'exécutif, surtout depuis l'arrivée du quinquennat qui harmonise la durée des mandats de la présidence et de l'assemblée, tout en commençant par l'élection présidentielle.

Sans doute peut-on y voir un progrès démocratique. Les citoyens débattent des débats entre hommes politiques. Et les champions des primaires sont élus par un plus grand nombre. Mais n'est-ce pas là une illusion de démocratie ?

Remarquons tout d'abord qu'au lieu de débattre des débats entre hommes politiques, certains citoyens ont préféré débattre entre eux. C'est pourquoi nous avons vu fleurir, venant de la société civile, plusieurs primaires citoyennes et émerger au moins une candidate, porteuse de propositions venues de la base (voir article de Jacqueline Louiche). Mais le rôle de la société civile (associations et citoyens) est-il d'accéder au pouvoir ? La véritable démocratie n'est-elle pas dans un étroit dialogue entre gouvernants et mouvements associatifs ?

Qu'observe-t-on dans les primaires ? Au sein d'une même famille politique, des débats entre ego, accentués par les médias. Bien sûr, une primaire ne peut se limiter à ça. Et derrière les ego existent de vraies discussions sur des éléments de programme qui font l'intérêt des primaires. Encore que le chiffrage des recettes pour couvrir les dépenses est souvent fait à la louche. Mais ces débats entre personnalités, mises en concurrence, animées souvent par l'idée de se placer les unes par rapport aux autres, ne permettent pas de dégager des choix cohérents de société à soumettre aux citoyens. La primaire achevée, le gagnant devra recoller les morceaux dans son camp tout en peaufinant son propre programme à soumettre aux Français. Du vrai sport !

Face à la palette des candidats, où sont étroitement liés personnalité et éléments de programme , le citoyen est perdu. Comment voter ? En misant sur la personnalité du candidat ? Sur ce que les

promesses faites peuvent laisser entendre de ses convictions profondes ? Doit-il voter « pour » ou « pour le mieux placé contre » ? Grave problème de stratégie, surtout quand pèse la menace du vote FN.

Faut-il, alors, revenir au choix des candidats par les partis avec l'idée d'une forte liaison entre un candidat et un programme ? Hé bien non. Parce que, nous l'avons bien constaté, dans l'esprit de la cinquième République, une fois nommé par son parti, le candidat ne se sent plus tenu par lui. Il se présente au suffrage universel avec « son » programme et « ses » promesses. Le parti lui aura servi d'écurie. Nous sommes là au cœur de l'ambiguïté de notre constitution qui postule qu'il est possible de trouver la personne providentielle à qui confier l'essentiel du pouvoir exécutif. C'est tellement rentré dans les mœurs qu'il est courant d'entendre les candidats dire : « Moi président, je..., je ferai ceci, je ferai cela.... », sans se poser la question de savoir si cela lui sera possible, même avec une constitution qui lui donne beaucoup de pouvoir.

Ainsi, ni directement à partir des partis, ni au travers des primaires, ni, d'ailleurs, à la suite d'une décision individuelle ne peut sortir la personne providentielle à laquelle confier toutes les responsabilités conférées au Président par la constitution française. Quand la primauté va-t-elle être donnée aux élections législatives, tant pour légiférer que pour gouverner ? Quand le rôle des partis pour élaborer des programmes de gouvernement et présenter des candidats à la députation va-t-il cessé d'être occulté par la préparation de la présidentielle ? Quand le mandat présidentiel va-t-il cesser de contraindre le parlement dans son rôle d'élaboration des lois ?

L'embarras dans lequel se trouve le citoyen face aux primaires est un symptôme du dysfonctionnement de nos institutions fondées sur la croyance en la providence pour trouver un chef ! « *Les grenouilles se lassant de l'état démocratique, par leur clameurs firent tant que Jupin les soumit au pouvoir monarchique...* » a écrit, en son temps, notre bon La Fontaine.